

« Je me fous que ça sonne classique, péruvien ou jazz »



Si le Jazz était une maison, il y a longtemps que Jessy Blondeel en aurait cassé les murs pour ne garder que les fondations et laisser les notes vivre en dehors des partitions. Dans les souvenirs du musicien né sur la côte d'Opale en 1978, l'appel du large résonne vite et tôt, à l'âge de 13 ans : « *Dès que j'ai touché un saxophone, j'ai su que c'était ça que je voulais faire* ». « Ça », c'est Charlie Parker dont il use, adolescent, une cassette jusqu'à laisser passer la lumière du soleil à travers la bande. « Ça », c'est la formation de l'oreille en free-lance. « Ça », c'est l'improvisation. Mais avant d'arriver à « ça », il faut montrer patte blanche. Faire ses classes à Dunkerque (1993-1996), pointer au conservatoire de Lille (1996-2001), monter à Paris perfectionner l'approche de la composition et de l'arrangement (2008-2010). Victime de son saxo, c'est au forcing que Jessy Blondeel case dans une seule page de CV les festivals, les tournées et les enregistrements qui le sollicitent à travers le monde : Hassan Boussou Maalem, Taraf Dékalé, Jazz à Vienne, Compagnie du Tire-Laine.

« Jouer, c'est prendre des risques »

De Coltrane, Miles Davis, Jim Black et Art Blakey, Jessy Blondeel se reconnaît volontiers héritier mais pas pour autant apôtre. « *Ils étaient tous américains, pas moi. Je me dois de jouer différemment d'eux. Quand j'écris, je ne me force pas à tout prix à faire un morceau de jazz. Je me fous que ça sonne classique, péruvien ou jazz* ». Peu enclin au copié-collé, Jessy Blondeel prend un malin plaisir à pervertir les sonorités trop tranquilles, superposer modal et tonal, école classique et buissonnière. Pour y voir clair dans son jeu, suivez l'aiguille de la boussole qui, entre quatre points cardinaux jazz-rock, free-jazz, jazz-jazz et world-jazz se stabilise régulièrement depuis 2013 autour du bien-nommé Jessy Blondeel Quartet. « *Jouer, c'est prendre des risques* », avance t'il avec un lyrisme qui n'aurait pas déplu à Aimé Jacquet. Si l'on persiste et signe dans la métaphore footballistique, Jessy Blondeel serait un idéal gardien de but. Rester en retrait, distribuer le ballon à Gregory Leroy (guitare), François Taillefer (percussions) et Nicolas Mahieux (contrebasse), respecter la surface de jeu de chacun, voilà qui résume l'approche mesurée et généreuse du saxophoniste au sein de son Quartet. Peut-on composer une musique comme son propre destin ? « *Oui, on peut faire changer de direction à un morceau, le détruire, le reconstruire, à condition de ne jamais perdre le fil et de conclure l'histoire* ». Contrairement à ce qu'il veut bien nous faire croire ou entendre, Jessy Blondeel sait très bien où il va.

(bio/portrait par Geoffrey Sebillé www.nayonpaspeurdesmots.com)